

RHÔNE Suicide d'une interne en stage aux Hospices civils de Lyon

La jeune médecin était en stage dans un service d'hépatogastro-entérologie du Centre hospitalier Lyon-Sud à Pierre-Bénite. Elle a mis fin à ses jours vendredi dans des circonstances qui n'ont pas été précisées.

- Vu 107778 fois
- Le 06/05/2019 à 17:31
- mis à jour Aujourd'hui à 07:06
- [Réagir \(12\)](#)

La jeune médecin était en stage dans un service d'hépatogastro-entérologie du Centre hospitalier Lyon-Sud à Pierre-Bénite. Photo Progrès/Richard MOUILLAUD

préc.suiv.

1 / 2



Une jeune femme qui était interne dans un service des Hospices civils de Lyon (HCL) a mis fin à ses jours vendredi. La jeune médecin venait d'achever son stage de premier semestre dans un service d'hépatogastro-entérologie du Centre hospitalier Lyon sud à Pierre Bénite et devait démarrer son stage du deuxième semestre dans un service de la même spécialité à l'hôpital de la Croix-Rousse.

Originnaire de la région parisienne, l'interne était « très seule ici. Elle n'avait pas le temps de créer des liens. Quand on travaille 80 heures par semaine, forcément, cela ne laisse pas le temps de créer des liens ! », déplore Antoine Reydellet, interne des Hôpitaux de Lyon et Président de l'Inter-Syndical National des Internes (ISNI).

Le président de l'ISNI précise que les services d'hépatogastro-entérologie sont réputés pour leurs conditions difficiles car ce sont des services où les

décès de patients sont fréquents, mais qu'il existe également une «charge de travail très importante, liée au manque de personnel».

"Là où ils auraient dû être cinq dans le service, ils n'étaient que trois"

«Les déserts médicaux ne concernent pas que les campagnes. Ils sont aussi dans les services hospitaliers car l'hôpital, du fait du paiement à l'activité, doit aujourd'hui être rentable. Là où ils auraient dû être cinq dans le service, ils n'étaient que trois», explique Antoine Reydellet.

Deux tentatives de suicide en France la semaine dernière

«Le chef de service lui aurait demandé à plusieurs reprises de rentrer chez elle alors qu'elle était encore là à 21 heures. Mais, on a beau nous dire qu'il faut rentrer, nous on aime notre métier, on a le souci des gens et, malheureusement, il y a des situations où l'on se sacrifie», déplore Antoine Reydellet.

Selon le président de l'ISNI, deux autres internes ont fait une tentative de suicide la semaine dernière en France.

LES SYNDICATS DÉNONCENT DES CONDITIONS DE TRAVAIL "DIFFICILES"

L'ISNI et le SAIHL (Syndicat autonome des internes des hôpitaux de Lyon) ont réagi officiellement dans un communiqué commun. « Ce décès vient s'ajouter à une liste déjà bien trop longue et qui continue malheureusement de s'allonger », dénoncent les deux syndicats d'internes. Depuis plusieurs années, ces syndicats s'efforcent d'améliorer les conditions de travail : « Force est de constater aujourd'hui que cela n'est pas assez et que l'urgence est toujours là. Les internes restent une population fragile avec un risque de dépression supérieur à la moyenne nationale et sont quatre fois plus touchés par des idées suicidaires », regrettent-ils.

L'ISNI, le SAIHL et la conférence des doyens « appellent à un contrôle accru des risques psychosociaux chez les internes afin de faire de la détection précoce et de permettre de prévenir de ces situations insoutenables qui conduisent nos internes à des gestes désespérés ».

Malgré un rappel à l'Ordre du Parlement européen, « les conditions de travail des internes sont toujours difficiles notamment au niveau du temps de travail, qui selon, plusieurs enquêtes, dépasse les 48 heures. Les repos de garde, quant à eux, ne sont pas respectés », dénoncent l'ISNI et le SAIHL.

PLUSIEURS MESURES MISES EN PLACE PAR LES HCL

Les Hospices civils de Lyon (HCL) indiquent avoir mis en place plusieurs actions à la suite du décès de la jeune interne. A l'annonce du décès, la direction a exprimé aux parents de la jeune femme « ses plus sincères condoléances, leur faisant part de la profonde tristesse des équipes qu'elle avait côtoyées durant son internat aux HCL ».

Le Dr Boschetti, du service d'hépatogastro-entérologie de Centre Hospitalier Lyon-Sud, a rencontré ses parents en compagnie de trois de ses co-internes. Les médecins et psychologues du travail ont rencontré des professionnels et des internes des services d'hépatogastro-entérologie des hôpitaux Lyon-Sud et de la Croix-Rousse, « pour leur permettre d'exprimer leur douleur et leur chagrin face à la perte de leur collègue ». Des prises en charges et des temps de parole collectifs et individuels ont été proposés, soit au niveau de la médecine du travail, soit au niveau de la Cellule d'urgence médico-psychologique (CUMP) du SAMU-69.

Un mail cosigné de la directrice des HCL, du président de la CME (Commission médicale d'établissement), du président du Comité de coordination des études médicales et du président du syndicat autonome des internes a été envoyé à l'ensemble des internes pour « leur adresser un message de compassion dans cette épreuve » mais aussi pour leur rappeler qu'il existe des dispositifs pour les soutenir s'ils ont le sentiment « de perdre pied ».

Depuis le début de l'année, un « point d'entrée » unique a été mis en place, en cas de problèmes rencontrés lors des stages hospitaliers : le CEPIM. Ce « Centre de prévention et d'intervention contre le harcèlement, le sexisme et la maltraitance des étudiants et des internes lors de leur formation hospitalière » est une instance mixte HCL / Université de Lyon. Il associe les représentants des internes et des étudiants en médecine afin que ceux-ci puissent parler à des pairs. Présidé par le Dr Olivier Revol, ce dispositif fait suite à la création d'un dispositif analogue pour les seniors, CONCILYON, qui existe depuis deux ans et « a fait ses preuves », estime la direction des HCL.